

narquoise, semble sur le point de tirer la langue au spectateur, sans presque forcer aucun trait, d'une bonhomie irrésistible. Elles nous acheminent en même temps, par une ferveur et une fidente fidélité à la nature, vers les types si fortement caractérisés des figures 311-312. Devant celles-ci nous ne savons de rien de bien si l'artiste s'amuse encore à outrer ou s'il se borne à reproduire sur le vif la physionomie particulière d'un individu, ou à saisir les signes caractéristiques d'une race. Mais bien que de la naïveté au réalisme il n'y ait qu'une transition insensible, nous ne devons néanmoins mélanger les deux questions; et nous devons nous trouver en face de spécimens certains de donner à l'art d'abord le problème ethnographique posé par la variété de tous ces masques humains (cf. plus bas, p. 41).

LES GÉNIES. — Hâtons-nous cependant de reprendre notre essai de dénombrement. Prêtas, Râkçasas et Pictas, en tant que qualité de mauvais esprits, ne nous sont guère nommés comme les ennemis du Bienheureux, et c'est pourquoi nous ne les comprenons pas sous la dénomination commune et mal faite de « génies ». Les dieux mis à part, nous réserverons le nom de « génies » aux autres êtres surnaturels qui sont au premier lieu et plus généralement cités, au début des *sûtra*, dans l'énumération typée des adorateurs du Maître, « Nâgas, Yakças, Asuras, Kimnaras, Mahoragas »⁽¹⁾. Certains textes même, comme le « La grande Assemblée », font venir « des dix mille multitudes infinies de divinités nommément désignées, afin de rendre hommage au Buddha »⁽²⁾. Il va de soi que nous n'avons pas la prétention de les apercevoir toutes, pas même les plus importantes, autant que ceux des moines qui en voyaient le moins, et qui disaient « une centaine seulement était visible ». Comme

⁽¹⁾ Cf. par exemple *Divyâvadâna*, p. 91, 290, etc.

⁽²⁾ *Mahâsamaya-s°*, *Dîgha-nikâya*, II,

261 (trad. dans RHYS DAVID, *Discourses of the Buddha*, part II) ou GRIMBLOT, *Sept Sûtra*